



« OPÉRATION SEINS NUS »

Du corps-objet aux corps en lutte

*par sandra roubin,
avec la complicité du collectif la tête haute*



©Maria Davydova

A l'heure actuelle, les hommes cis dénudent leur torse avec un naturel déconcertant alors que les femmes, et les hommes trans, ne goûtent qu'à un soupçon de cette liberté. Objectification sexuelle, slut-shaming, cissexisme,... Une série d'oppressions expliquent qu'aujourd'hui encore nous ne sommes pas égaux face à la semi nudité et au libre usage de nos corps.

Table des matières

Introduction	3
Objectification sexuelle, slut-shaming et culture du viol	4
Entre montrer ses seins et les cacher, entre érotisation et désapprobation...	8
« La femme », dans l'éternel étau entre Marie et Putain	8
Les seins des femmes assignés au privé	10
Que nous dit la loi ?	12
Et si on se focalise moins sur les femmes cis blanches minces et valides ?	13
L'intime au cœur des combats féministes contemporains	18
a) <i>Le corps au cœur du féminisme : une approche problématique et stimulante</i>	18
b) <i>Que se passe-t-il avec les corps (des femmes) ?</i>	22
c) <i>Le corps, ce résistant</i>	25
Les seins, le corps, comme outils de lutte	26
Conclusion	29

« *Couvrez ce sein, que je ne saurais voir.
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.* »
« Le Tartuffe », Molière

Introduction

Le collectif féministe liégeois La Tête Haute a mis sur pied le 25 juillet dernier une action de sensibilisation visant à dénoncer le double standard¹ existant entre se mettre torse nu pour un homme cis et se mettre torse nu pour une femme dans l'espace public, lors de cette dernière période estivale, et quelques fois caniculaire.

L'action consiste en un montage vidéo² mettant en scène des personnes de divers genres se mettant torse nu de manière « naturelle », comme si ce geste était largement admis dans la société.

Aujourd'hui, on en est loin. Rares sont celles – et les hommes trans³ – qui « osent » se dénuder le dessus dans l'espace public alors que les hommes et les garçons cis (de toute morphologie) ne semblent en éprouver aucune gêne, ou si peu. Par exemple, lors d'un match de foot, de basket, lors d'un barbecue, d'un apéro dans le parc, etc. Même les murs de leurs maisonnées ne mettent pas toujours (souvent?) les femmes à l'aise. Les yeux des voisin·es rodent en effet et sont la plupart du temps réprobateurs ou malintentionnés. Et fréquentes sont les délations ou les interventions de la police qui conduisent à la verbalisation ou à la mise en garde des femmes légèrement vêtues, mais pas des hommes.

L'objet de cet écrit est de mettre en évidence les normes sociales qui conduisent les femmes, et les hommes trans, à s'empêcher d'afficher leur poitrine. Il sera question dans la première section d'objectification sexuelle et de culture du viol, dans une société hétéronormée et capitaliste. Dans une seconde section, seront pointées du doigt les injonctions contradictoires auxquelles les femmes font face : à la fois sexualiser leur corps et le rendre désirable, et le cacher et en avoir honte. Tout cela

1 Le **double standard** est un concept qui met en évidence qu'un même comportement ne sera pas jugé de la même manière selon que son auteur·ice est une femme ou un homme par exemple, en raison du caractère hiérarchisé de la société (ici patriarcale). Voir Coline DE SENARCLENS, « Le double standard : Un outil conceptuel pour les luttes sociales », *Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl)*, septembre 2017. Disponible sur : <<https://www.cvfe.be/publications/analyses/91-le-double-standard-un-outil-conceptuel-pour-les-luttes-sociales>> (Consulté le 3/11/2020)

2 Le montage est en cours d'élaboration et sa date de publication n'a pas encore été communiquée.

3 Le début de l'analyse se focalisera sur le vécu des femmes répondant aux normes dominantes. Plus loin, on parlera de celles qui vivent d'autres oppressions : hommes et femmes trans, femmes grosses, vieilles, racisées, etc.

Cisgenre « [q]ualifie une personne dont l'identité de genre (et par extension l'expression de genre) est relativement en adéquation avec le rôle social attendu en fonction du genre assigné à la naissance.

Exemple : dans la culture occidentale, une personne assignée fille à la naissance et se vivant/se définissant librement en tant que femme. » Source : Genres Pluriels, « Trans identités Genres pluriel·le·s », 4^e édition, 2019, p. 9. Disponible ici :

<http://www.genrespluriels.be/IMG/pdf/brochure_4emeed_web.pdf> (Consulté le 27/10/2020)

menant à la conclusion que leur corps ne leur appartient pas et d'autant moins celui des femmes précarisées et racisées. Dans un troisième point, nous parcourrons rapidement l'arsenal juridique qui n'interdit pas explicitement aux femmes de se dénuder mais le fait implicitement via sa référence extrêmement subjective aux « bonnes » mœurs. Nous mettrons ensuite en lumière les différentes oppressions que les femmes vivent dans leur rapport à leur poitrine, sur base de différents témoignages : grossophobie, âgisme, cissexisme, racisme,... Après avoir resitué, via un focus sur les travaux de Camille Froidevaux-Metterie, cette opération seins nus dans le contexte des enjeux féministes contemporains liés au corps, nous reviendrons dans le dernier point sur les différentes formes de lutte récentes en lien avec le désir de libération des seins des femmes.

Objectification sexuelle, slut-shaming et culture du viol

Cette norme très prégnante qui empêche les femmes de retirer leur haut sans ressentir de gêne est très clairement à mettre en rapport avec l'objectification sexuelle du corps des femmes et le slut-shaming, ou la culture du viol.

Les femmes (et en l'occurrence, leur poitrine) sont en effet **hypersexualisées** dans la société occidentale. Il suffit de penser à leur représentation dans les publicités, films, séries, ou autres vidéos pornos. Le scénario est trop souvent le même : les femmes doivent être belles et désirables pour combler les envies sexuelles de ces messieurs.

L'objectification sexuelle est selon Collette Guillaumin⁴ une composante d'une des quatre formes de l'appropriation corporelle des femmes par les hommes, « l'obligation sexuelle », c'est-à-dire l'injonction à avoir des rapports sexuels et à être disponibles quand des hommes désirent des rapports. Cela les constitue en objet sexuel et non en sujet puisqu'elles sont considérées, évaluées, réduites, et/ou traitées comme un simple corps par autrui⁵, et invitées à répondre aux idéaux de beauté en Occident de la femme cis blanche, jeune, mince et valide.

La sexualisation des seins des femmes n'a pas lieu partout et n'a pas toujours été. Dans certaines cultures du Pacifique, des Amériques et d'Afrique, le sein est moins sexualisé qu'en Occident et de ce fait les femmes y vivent seins nus en toute quiétude.

« En Occident, le sein a aussi connu des périodes où sa sexualisation passait au second plan. Dans l'Antiquité, si la poitrine participe à la beauté idéalisée de la femme, elle représente d'abord la femme nourricière et est souvent dépeinte dans l'art dans des situations

4 Colette GUILLAUMIN, « Pratique du pouvoir et idée de Nature. (I) L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, 2, février 1978, pp. 5-30.

5 Sexisme et Sciences humaines – Féminisme, « L'objectivation sexuelle des femmes : un puissant outil du patriarcat – Introduction », 13 août 2013. Disponible sur : <https://antisexisme.net/2013/08/13/objectivation-1-2/> (Consulté le 28/08/2020)

d'allaitement. [...] Il faut attendre la Renaissance pour qu'en Europe l'érotisation du sein nu prenne le dessus. La Madone italienne devient un incontournable dans la peinture et avec elle s'installe une vision ambiguë du sein nu qui n'est plus uniquement sacré et maternel mais ouvertement érotique. »⁶ C'est au XIV^e siècle, au moment où les femmes abandonnent leurs longues tuniques pour des corsages qui vont montrer leurs décolletés, que la nouvelle mode va faire scandale et instituer la poitrine en « incitation directe à la sexualité »⁷.

Il n'est pas difficile d'illustrer de quelle manière les seins féminins sont hypersexualisés. « Ça vient de toutes ces normes et de toutes ces injonctions qui concernent en fait tout le corps des femmes : il n'y a pas 1 cm² qui échappe à une injonction spécifique. Mais pour les seins c'est encore plus intense, pour les adolescentes notamment puisque les seins figurent pour elles l'entrée dans leur condition sexuelle. C'est le moment aussi où elles découvrent leur condition objectivée, c'est-à-dire qu'elles découvrent que leur seins envoient un signal qui serait celui d'une sorte de disponibilité sexuelle et qu'elles doivent assumer, à un âge souvent un peu compliqué pour ça. »⁸

Le sein est censé répondre à « la norme esthétique dominante de la demi-pomme, c'est-à-dire du sein suffisamment gros, suffisamment rond et suffisamment ferme ». Alors qu'il existe « une infinité de formes de seins, mais [...] aussi une infinité de formes d'aréoles, de tétons, de couleurs, ... »⁹. « Cela aboutit, pour les femmes qui n'ont pas les seins [« adéquats »], à développer des complexes et à penser que leurs seins ne sont pas beaux parce qu'ils ne souscrivent pas à cet idéal. [...] La grande majorité des femmes ne sont pas satisfaites de leurs seins »...¹⁰

Dans le contexte de notre **société hétéronormée** (où on est poussé·es à l'hétérosexualité, considérée comme l'unique norme à *suivre*), cet idéal de beauté du sein féminin est sculpté par les yeux scrutateurs du **regard masculin**, ou *male gaze* en anglais. Par *male gaze*, on entend « l'acte de représenter la femme et le monde, dans les arts visuels et la littérature, selon une perspective masculine et hétérosexuelle qui présente et représente les femmes comme des objets sexuels pour le plaisir du spectateur masculin. »¹¹ C'est lui qui valide et définit en quelque sorte l'être féminin comme sujet de désir.¹²

6 Barbara MARTY, « A l'origine du « topless » », *France Culture*, 4 septembre 2020. Disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/societe/a-lorigine-du-topless>> (Consulté le 20/10/2020)

7 *Ibid.*

8 Joséphine DE RUBERCY, « Le corps des femmes ne leur appartient décidément pas, et encore moins leurs seins », *France Inter*, 27 août 2020. Disponible sur : <<https://www.franceinter.fr/societe/le-corps-des-femmes-ne-leur-appartient-decidement-pas-et-encore-moins-leurs-seins>> (Consulté le 20/10/2020)

9 *Ibid.*

10 *Ibid.*

11 Traduction de Wikipedia, « Male gaze ». Disponible sur : <https://en.wikipedia.org/wiki/Male_gaze> (Consulté le 6/11/2020)

12 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, Paris, Anamosa, 2020, p. 119.

Le **capitalisme** participe aussi à l’objectivation des seins féminins (et du corps des femmes de manière générale), qu’il considère comme un produit modulable, et prétexte à une source de profits attrayante, grâce à la commercialisation de toute une série de gadgets : soutiens-gorge ampliformes, cache-tétons,...¹³ à la symbolique lourde.

L’hypersexualisation des seins féminins peut malheureusement aller loin en terme de ridicule, notamment dans la loi encadrant les seins nus sur la plage : « depuis de nombreuses années, "les seins nus sont autorisés sur les plages belges à condition qu'ils soient statiques". C'est-à-dire acceptés pour le bronzage, quand la personne est assise ou couchée, mais pas quand elle est en mouvement pour jouer sur la plage ou se baigner. »¹⁴ Les seins en mouvement sont « évidemment » indécentes et suscitent beaucoup trop le désir sexuel...¹⁵

L’hypersexualisation et l’objectification sexuelle des femmes se répandent jusque dans la science. Pour exemple, la théorie la plus médiatisée afin d’expliquer pourquoi les femmes sont les seules mammifères à posséder des seins : à l’apparition de la bipédie qui *aurait été* accompagnée d’un changement de position sexuelle (passant de la levrette au missionnaire), « les seins auraient pris du volume pour rappeler les fesses de leurs ancêtres quadrupèdes »¹⁶ afin de stimuler le désir sexuel chez leur partenaire. Théorie à la fois invérifiable car on ne sait rien de la sexualité de nos ancêtres et hautement critiquable, ne fut-ce que parce que « ce sont généralement les mâles qui tentent de convaincre les femelles de s’accoupler avec eux, et non l'inverse ».¹⁷

A l’objectification sexuelle, s’adjoint le **slut-shaming** : les femmes sont considérées comme des objets sexuels, devant susciter le désir mais en plus, elles sont très vite jugées sur leur façon de s’habiller, - ou sur le fait d’être topless -, et on considérera rapidement qu’elles sont indécentes, aguicheuses, voire des salopes (*sluts* en anglais).

« *Le slut-shaming consiste [...] à stigmatiser, culpabiliser ou disqualifier toute femme dont l’attitude ou l’aspect physique serait jugé provocant ou trop ouvertement sexuel [...] »*, Wikipédia¹⁸

Voir aussi à ce propos Cindy PAHAUT, « Les nouveaux dessous du porno féministe à l’ère numérique. 2019, Jubilé érotique », Collectif contre les violences familiales et l’exclusion (CVFE asbl), octobre 2019, pp. 17-19. Disponible sur : <<https://www.cvfe.be/publications/etudes/291-les-nouveaux-dessous-du-porno-feministe-a-l-ere-numerique-2019-jubile-erotique>> (Consulté le 21/12/2020)

13 *Ibid.*, p. 69.

14 Petit futé, « Le guide : NATURISME : Belgique ». Disponible sur : <<https://www.petitfute.com/guides-thematiques/t28-naturisme/n846930-belgique.html>> (Consulté le 20/10/2020)

15 Dans la même veine, et sur un ton humoristique : Youtube, « Extrait vidéo Persepolis », 3 juin 2011. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=_AqJGhcbkro> (Consulté le 25/08/20)

16 Coralie HANCOCK, « Pourquoi seule notre espèce possède une poitrine avantageuse? », Science & Vie, 1 mai 2018. Disponible sur : <<https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/pourquoi-seule-notre-espece-possede-une-poitaine-avantageuse-10864>> (Consulté le 20/10/2020)

17 *Ibid.*

18 Wikipédia, « Slut-shaming ». Disponible sur : <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Slut-shaming>> (Consulté le 20/10/2020)

Ça ne s'arrête pas là. Le slut-shaming est un des moyens alimentant la **culture du viol** qui se décline en « *attitudes et [...] croyances, généralement fausses mais répandues et persistantes, permettant de nier et de justifier l'agression sexuelle masculine contre les femmes* »¹⁹ et qui tendent de cette façon à blâmer les victimes et à déresponsabiliser les agresseurs.

Deux exemples récents de slut-shaming dans l'arène politique :

« Le 4 février dernier, un torrent de tweets sexistes se déverse sur la députée britannique Tracy Brabin. La veille, dans le décor vert bouteille de la Chambre des communes, à Londres, elle a pris la parole, assumant l'encolure asymétrique de sa robe qui, en glissant, découvrait la *nudité de l'épaule et zéro bretelle de soutien-gorge*. Quelques mois plus tôt, à l'aplomb d'un été caniculaire, un même flot d'insultes sur les réseaux sociaux à l'égard de Marlène Schiappa, la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, pour un *décolleté jugé indécent* dans l'enceinte de l'Assemblée nationale. »²⁰

Une enquête récente fait le même constat effrayant du sexisme/de la culture du viol qui se joue au niveau de la poitrine des femmes : « pour 20 % des Français, des tétons apparents sous un haut devraient être, pour l'agresseur, une "circonstance atténuante en cas d'agression sexuelle" »²¹. « 48% des personnes interrogées estiment qu'une femme qui ne porte pas de soutien-gorge prend le risque d'être harcelée voire agressée ». ²² « 57 % des jeunes femmes de moins de 25 ans redouteraient "d'être l'objet d'agression physique ou sexuelle" en adoptant le "No Bra" ». Et « 69 % d'entre elles se sentiraient gênées à l'idée que leurs tétons soient discernables par autrui ». « Plus de la moitié des femmes de moins de 25 ans ont également rapporté avoir été victimes de diverses formes de harcèlement (regards concupiscent, remarques ou insultes) en raison de leur poitrine. »²³

19 Noémie RENARD, *En finir avec la culture du viol*, Paris, Les petits matins, 2018, p. 55.

20 Viviane CHOCAS, « Nos seins nous appartiennent-ils vraiment? », *madame Figaro*, 4 mars 2020. Disponible sur : <<https://madame.lefigaro.fr/bien-etre/interview-camille-froideveaux-metterie-nos-seins-nous-appartiennent-ils-vraiment-040320-179950>> (Consulté le 28/08/2020). Mis en italique par nous.

21 Chloé FRIEDMANN, « Si les tétons se devinent, l'agresseur d'une femme a une circonstance atténuante pour 20 % des Français », *madame Figaro*, 23 juillet 2020. Disponible sur : <<https://madame.lefigaro.fr/societe/no-bra-enquete-ifop-un-francais-sur-cinq-pense-que-des-tetons-apparents-sous-un-haut-devraient-etre-circonstance-attenuante-pour-lagresseur-en-cas-dagression-sexuelle-230720-181866>> (Consulté le 20/10/2020)

22 Bénédicte ROBIN, Les Françaises déconfinent leurs poitrines », *France Inter*, 23 juillet 2020. Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/societe/les-francaises-deconfinent-leurs-poitriines?utm_medium=Social&utm_source=Facebook#Echobox=1595481734> (Consulté le 20/10/2020)

23 Chloé FRIEDMANN, « Si les tétons se devinent, l'agresseur d'une femme a une circonstance atténuante pour 20 % des Français », *op. cit.*

Entre montrer ses seins et les cacher, entre érotisation et désapprobation...

« La femme », dans l'éternel étau entre Marie et Putain

Non seulement les femmes sont objectivées et victimes de slut-shaming mais on les enjoint aussi régulièrement de cacher leur corps et d'avoir honte de leur poitrine qui serait trop « aguichante ». Et cette focalisation malsaine sur les seins féminins va fort loin, comme le montrent les exemples suivants :

- Au mois d'août dernier (2020), des gendarmes ont demandé à trois femmes qui bronzait seins nus sur une plage des Pyrénées-Orientales de remettre le haut de leur maillot de bain parce que selon la famille qui les avaient interpellés, leurs enfants auraient été *choqué·es* de les voir sans haut.^{24;25}
- Début septembre (2020 !), le musée d'Orsay refusait l'entrée à une femme en raison de son décolleté...²⁶
- La politique de facebook censure automatiquement les photos où sont visibles les tétons des femmes.^{27;28} Sans tenir compte de la nature de la photo, qu'elle soit dégradante, qu'elle vise à susciter le désir sexuel ou encore qu'elle constitue le matériau d'un cours d'anatomie. Les tétons des hommes ne sont quant à eux pas censurés... Au contraire, ils sont magnifiés. Ils sont invités à être mis en valeur. Car les

24 Cyril BRIOULET, Elles bronzent seins nus légalement sur la plage, les gendarmes leur demandent de se rhabiller, Darmanin défend "une liberté", *La Dépêche*, 25 août 2020. Disponible sur : <https://www.ladepeche.fr/2020/08/25/elle-bronze-seins-nus-legalement-sur-la-plage-les-gendarmes-lui-demandent-de-se-rhabiller-9033561.php> (Consulté le 20/10/2020)

25 « #FEMEN rappelle qu'aucun texte de loi, ni arrêté préfectoral ne motivaient cette intervention. La police a donné suite à un signalement, outrepassant ses droits et légitimant la censure du corps de ces baigneuses. Contre cet incident répressif, et pour manifester leur droit à disposer de leurs tétons comme elles l'entendent, une vingtaine de femmes s'est réuni, ce 13 septembre, pour revendiquer leur droit à pouvoir bronzer topless sans être inquiétées ou incriminées. #FEMEN soutient cette initiative forte et applaudit chacune d'elles pour s'être levée contre la censure patriarcale. »

Source : « FEMEN », Facebook, 17 septembre 2020. Disponible sur : <https://www.facebook.com/femenmovement/posts/1874746929343199> (Consulté le 20/10/2020)

26 « Fort heureusement », le musée parisien a ensuite présenté ses excuses sur Twitter. Source : Julien BALDACCHINO, « Une visiteuse refoulée à cause de son décolleté, le musée d'Orsay s'excuse », *France Inter*, 9 septembre 2020. Disponible sur : <https://www.franceinter.fr/societe/une-visiteuse-refoulee-a-cause-de-son-decollete-le-musee-d-orsay-s-excuse> (Consulté le 20/10/2020)

27 Facebook autorise cependant depuis 2014 les photos d'allaitement grâce à la campagne de sensibilisation #FreetheNipple. Depuis 2018, les photos d'accouchement où il y a nudité ne sont plus non plus censurées par Facebook et Instagram. Source : corrine-b, « Facebook autorise les photos d'allaitement : un bon début. À quand les seins nus ? », *Le Nouvel Observateur*, 17 juin 2014. Disponible sur : <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1215407-facebook-autorise-les-photos-d-allaitement-un-bon-debut-a-quand-les-seins-nus.html> (Consulté le 4/11/2020) ; Marguerite NEBELSZTEIN, « Ces seins, vagins et fesses qu'Instagram et Facebook tolèreront », *TerraFemina*, 11 juin 2018. Disponible sur : https://www.terrafemina.com/article/ces-seins-vagins-et-fesses-qu-instagram-et-facebook-tolereront_a342960/1 (Consulté le 4/11/2020)

28 Pourtant, ce n'est pas le téton qui caractérise le côté sexuellement explicite, ce sont nos yeux prédéterminés par comment les médias (notamment) définissent et imposent une sexualité. Les corps des femmes seuls ne sont pas érotiques, ne suscitent pas le désir. Aucun de leur membre. C'est la couche de culture hypersexualisante qui fait des corps des femmes des objets servant à susciter le désir.

pectoraux mâles sont une des grandes composantes de la virilité, de la force, de l'assurance.

- L'absurdité de règles formelles, proportionnelle au degré de sexisme ambiant, a également frappé dernièrement le concours de miss France : une candidate a été écartée pour avoir posé nue contre le cancer du sein ! Le règlement de Miss France stipule en effet que « les candidates ne doivent pas faire de photo « partiellement ou totalement dénudée » »²⁹, faisant de la sorte un bel amalgame entre nudité et obscénité !

Les femmes se retrouvent prises dans cet éternel étau entre la « Sainte » (Marie) et « la putain » auquel on les assigne. Tantôt intimées à se montrer pudiques et à exceller dans leur rôle d'épouse et de mère (« Marie »), tantôt invitées à être désirables et représentées de manière hypersexualisée dans les médias (« Putain »).

Au niveau de la poitrine, on fait face à ce même paradoxe : on attend des femmes que leurs seins soient suffisamment visibles, et suffisamment gros, - c'est ce qui explique la vogue du soutien-gorge coqué et rembourré³⁰ -, car ils sont là pour attirer le regard des hommes et les exciter. Mais d'un autre côté, les seins ne doivent pas être trop montrés, c'est-à-dire que ce que l'on peut en révéler doit s'arrêter aux aréoles et aux tétons, car ceux-ci sont le symbole par excellence de la maternité³¹, donc de la vie privée et familiale³².

*« Dans l'histoire occidentale, depuis à peu près toujours, les seins ont une histoire ambivalente. On a, d'un côté, la "bonne poitrine", qui est la poitrine allaitante. [...] De l'autre côté, il y a la "mauvaise poitrine", qui renvoie, elle, à la séduction et à la sexualité. C'est par exemple l'image d'Ève la tentatrice ou au Moyen Âge les représentations de diables aux seins multiples. »*³³

On peut dès lors dire que « **le corps des femmes ne leur appartient décidément pas**, et encore moins leurs seins. La conception qui domine depuis à peu près toujours c'est que le corps des femmes, par sa fonction procréatrice, est un corps instrumental qui est destiné aux autres, c'est un corps à disposition des autres. Et les seins davantage encore, car par leurs deux fonctions à la fois sexuelle et maternelle sont destinés aux enfants qu'ils nourrissent et ensuite aux hommes qu'ils excitent. »³⁴

29 Le Parisien, « Miss Guadeloupe : une candidate écartée pour avoir posé nue contre le cancer du sein », 22 août 2020. Disponible sur : <<https://www.leparisien.fr/societe/miss-guadeloupe-une-candidate-ecartee-pour-avoir-pose-nue-contre-le-cancer-du-sein-22-08-2020-8371524.php>> (Consulté le 20/10/2020)

30 Celle des soutiens-gorge ampliformes également, des habits moulants, ou des hauts talons, qui auraient le super pouvoir d'enjoliver la poitrine selon certain-es...

31 Joséphine DE RUBERCY, « Le corps des femmes ne leur appartient décidément pas, et encore moins leurs seins », *op. cit.*

32 Voir le point suivant : « Les seins des femmes assignés au privé ».

33 Barbara MARTY, « A l'origine du « topless » », *op. cit.*

34 Joséphine DE RUBERCY, « Le corps des femmes ne leur appartient décidément pas, et encore moins leurs seins », *op. cit.* Mis en gras et italique par nous.

Cette analyse fait écho à la théorie de Colette Guillaumin, déjà évoquée, qui classifie 4 formes de l'appropriation corporelle des femmes :

- l'« *obligation sexuelle* » des femmes, c'est-à-dire l'injonction à avoir des rapports sexuels et à être disponibles à la volonté des hommes ;
- « *l'appropriation des produits de leur corps* » : à travers l'injonction à faire des enfants ;
- « *l'appropriation de leur temps* », dévoué à la garde des enfants, aux tâches ménagères, etc. ;
- « *la charge physique des membres du groupe* », qui consiste dans le travail de soin (*care*) des conjoints, enfants, parents âgés, individus malades, etc. (principalement réalisée hors salaire).³⁵

L'appropriation du corps des femmes (et de leur poitrine) concerne de plus de manière prépondérante **les femmes racisées et les femmes pauvres et exploitées**, via notamment, historiquement, le transfert des charges domestiques et maternelles des femmes blanches et bourgeoises à ces dernières. C'est pourquoi, avant l'apologie de l'allaitement qui eut lieu à la fin du XVIII^e siècle, coexistaient deux types de seins dans un rapport de hiérarchie : « au sein allaitant et endommagé des nourrices et femmes du peuple s'opposait le sein érotisé et beau des femmes de la haute société »³⁶.

Les seins des femmes assignés au privé

Camille Froidevaux-Metterie, philosophe féministe et autrice du livre *Seins : en quête d'une libération*, propose une seconde grille de lecture : les tétons seraient écartelés entre deux fonctions un peu antinomiques, la mère d'un côté et l'amante de l'autre, deux fonctions assignées aux **femmes qui sont censées rester dans le privé**.

Ce qui rejoint le schéma traditionnel public/privé genré : les femmes sont assignées au privé (le foyer, la famille, les tâches domestiques, les enfants,...), tandis que les hommes sont assignés au public (le travail, la politique, les cafés,...). De ce fait, selon cette grille de lecture, une femme qui montre ses seins en public sera mal jugée. Sa place est à la maison, auprès de son mari³⁷ (à qui elle peut par contre se montrer « de manière sexualisée », dans l'intimité). Une femme se montrant « de manière sexualisée » dans l'espace public sera déconsidérée et traitée de « pute ». Sont également déconsidérées les femmes érigées en objet dans les publicités. Tout ceci est évidemment très schématique, la société évolue mais l'on se retrouve malgré tout encore souvent dans ce type d'analyse. En effet, selon Camille Froidevaux-Metterie, même si « elles sont devenues des individus de droits, pleinement investis dans le domaine social et professionnel, les femmes n'en ont pas moins continué d'être des sujets définis d'abord par leur vie sexuelle, conjugale et maternelle. En un mot, elles sont restées des corps à disposition. »³⁸

35 Colette GUILLAUMIN, « Pratique du pouvoir et idée de Nature. (I) L'appropriation des femmes », Questions féministes, 2, février 1978, pp. 5-30.

36 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, op. cit., p. 144.

37 Notez l'injonction à l'hétérosexualité...

38 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, op. cit., p. 8.

Cette navigation entre ces deux pôles se fait dès qu'elles sont toutes petites. Nous apprenons aux petites filles dès leur plus jeune âge à cacher cette partie de leur corps et à en avoir honte, contrairement aux petits garçons.³⁹ Tandis qu'à l'adolescence, elles sont interpellées de « Dis donc, ça pousse ! », vivant de cette façon leur entrée dans leur corps sexuel sur un mode public⁴⁰ et embarrassant. Leur poitrine ne leur appartient pas, elle appartient à la société toute entière. Simone de Beauvoir écrit à ce propos dans le *Deuxième Sexe* que « "lorsque les seins apparaissent comme une prolifération inutile, indiscreète", la jeune fille sent alors que son corps lui échappe et qu'elle sera désormais "saisie par autrui comme une chose" »⁴¹.

Pourtant,

*« Cacher constamment les seins des femmes ne fait qu'accentuer une fausse pudeur collective en **érotisant une partie du corps qui n'a pourtant rien d'érotique** à la base [...]. Considérer la poitrine des femmes à l'égal de celle des hommes diminuerait l'érotisme mal placé des seins en dehors d'un contexte qui lui est approprié (au même titre que le torse masculin) [...]. »⁴² « Voilà pourquoi aussi il faut montrer l'infinie diversité des seins : pour qu'ils soient peu à peu banalisés, désobjectivés. »⁴³*

Pour les femmes qui ne répondent pas aux critères de la poitrine idéale – seins non-allaitants, ronds, petits et fermes – la honte s'installe rapidement. « [P]as seulement celle de ne pas avoir des seins conformes. C'est la **honte** plus profonde d'avoir un corps [vu comme] sexué féminin.⁴⁴ Avec la puberté, les filles apprennent souvent, et bien malgré elles, à vivre dans une forme de posture honteuse relative à leur corps intime. » Et avec l'âge, nombre de femmes n'osent pas montrer leur poitrine qui ne répondent pas aux normes - **standards de beauté féminins** - oppressantes. Femmes âgées, personnes trans, femmes opérées, grosses,...

A certaines, comme les femmes âgées, est même retiré le statut d'être sexuel et celles-ci peuvent même susciter le sentiment de dégoût⁴⁵...

39 Isabelle B., « Le droit égal au torse nu en public pour les deux sexes au Québec et au Canada! », *Avvaz*, 28 janvier 2015. Disponible sur :

<https://secure.avaaz.org/community_petitions/fr/Lhonorable_Peter_Gordon_Mackay_Le_droit_egal_au_torse_nu_en_public_pour_les_deux_sexes_partout_au_Canada/> (Consulté le 20/10/2020)

40 Viviane CHOCAS, « Nos seins nous appartiennent-ils vraiment ? », *madame Figaro*, 4 mars 2020.

Disponible sur : <<https://madame.lefigaro.fr/bien-etre/interview-camille-froideveaux-metterie-nos-seins-nous-appartiennent-ils-vraiment-040320-179950>> (Consulté le 20/10/2020)

41 Fabien RIBERY, « Les seins, entre aliénation et libération, par Camille Froidevaux-Metterie, chercheuse (1) », *Le blog de Fabien Ribery*, 28 mai 2020. Disponible sur : <<https://intervalle.blog/2020/05/28/les-seins-entre-alienation-et-liberation-par-camille-froidevaux-metterie-chercheuse-1/>> (Consulté le 21/12/2020)

42 Isabelle B., « Le droit égal au torse nu en public pour les deux sexes au Québec et au Canada! », *op. cit.*

43 Viviane CHOCAS, « Nos seins nous appartiennent-ils vraiment ? », *op. cit.*

44 D'autres parties du corps féminin sont ainsi objectifiées, hyper contrôlées et qu'il faut à tout prix cacher. C'est le cas des poils des femmes, des bourrelets, de la graisse, ainsi que des règles. Non seulement les femmes doivent répondre à des idéaux objectifiants et contraignants mais cela participe de plus à la négation de la réalité du corps féminin et des tourments ou joies qu'il peut endurer ou ressentir.

45 Charlotte BIENAIMÉ, « Vieilles, et alors ? », *arte radio*, 9 janvier 2019. Disponible sur :

<https://www.arteradio.com/son/61660809/vieilles_et_alors_14> (Consulté le 20/10/2020)

D'autres choisissent délibérément de ne plus être des objets et/ou des sujets de désirs, comme certaines jeunes filles anorexiques, qui refusent leurs nouvelles formes et cherchent à faire disparaître les signes extérieurs d'un féminin dont elles ne veulent pas.⁴⁶ Des personnes abstinentes aussi, qui peuvent décider en s'en éloignant de se prémunir des normes liées au monde hétéronormatif. Ou des lesbiennes radicales, qui font le choix conscient de ne plus désirer ou de ne plus être un objet de désir pour les hommes.

Il est également ces femmes « que les circonstances de la vie conduisent dans les salles d'opération pour une extraction de tumeur ou une ablation ». Celles-ci vivent une « expérience puissante de dépossession » en devant s'engager dans un « véritable combat avec les médecins pour ne pas subir ensuite une reconstruction ». Cela s'applique à plus de deux-tiers des femmes concernées. En effet, « [p]our les hommes chirurgiens, [ne pas opérer] est quasiment impensable car, de leur point de vue, il faut restaurer ce qui est l'organe du féminin par excellence. Là encore, on touche à cette question centrale de savoir si les seins des femmes leur appartiennent. »⁴⁷

Mais la société évolue. Les valeurs féministes se font entendre. Notamment à travers les combats pour la réappropriation du corps des femmes et de leur poitrine, comme on le verra plus bas dans la section qui leur est dédiée.

« Je crois que la volonté de certaines femmes de ne plus porter de soutien-gorge est beaucoup moins anecdotique qu'on ne le croit. C'est quelque chose qui permet de redire et de relancer ce combat féministe des années 70 qui consistait à réclamer pour les femmes qu'elles puissent se réapproprier leur propre corps. »⁴⁸

Que nous dit la loi ?

En Belgique, les cas de semi nudité supérieure qui ont dû en découdre avec la justice ont été classifiés parmi les actes d'**atteinte à la pudeur**. Mais aucune loi n'encadre spécifiquement la nudité, entière ou partielle.

L'attentat à la pudeur est une infraction à caractère sexuel prévue aux articles 372 à 378bis du Code Pénal (titre VII, chapitre V)⁴⁹.

Il n'existe pas de définition légale de l'attentat à la pudeur. Cela étant, il peut être défini comme étant « *un acte contraire aux mœurs et d'une certaine gravité commis de manière intentionnelle sur une personne ou à l'aide d'une personne déterminée sans le consentement valable de celle-ci* ».⁵⁰

46 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, op. cit., p. 40.

47 Viviane CHOCAS, « Nos seins nous appartiennent-ils vraiment ? », op. cit.

48 Joséphine DE RUBERCY, « Le corps des femmes ne leur appartient décidément pas, et encore moins leurs seins », op. cit.

49 « Code pénal ». Disponible sur : <https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/loi_a1.pl?language=fr&caller=list&cn=1867060801&la=f&fromtab=loi> (Consulté le 06/08/20)

En outre, la Cour de cassation a précisé que « *l'attentat à la pudeur suppose une atteinte contraignante à l'intégrité sexuelle, qui se réalise sur une personne vivant ou à l'aide de celle-ci sans exiger nécessairement un contact physique avec elle* ». ⁵¹

L'absence de définition de l'attentat à la pudeur et la référence aux mœurs entretiennent une subjectivité dans l'interprétation de la loi assez incroyable. Ce sera donc à la juge ou au juge d'établir si l'acte constitue pour elle un crime sujet à sanction, avec sa propre appréciation de ce que constituent les mœurs et de ce qui leur « porte atteinte ».

Sans surprise, une femme torse nu risquera beaucoup plus de se faire verbaliser par la police et d'être jugée qu'un homme torse nu. ⁵² Pour la police et les juges en effet, il est outrageant pour une femme de montrer ses seins, puisqu'ils sont hypersexualisés et objectifiés par toute la société... Pourtant, rien dans la loi ne spécifie qu'il est interdit pour les femmes de se mettre torse nu. Notons également cette discrimination tacite entre les femmes et les hommes. Puisque ces derniers, eux, n'encourront jamais de problème avec la police du fait de montrer leurs tétons.

Et si on se focalise moins sur les femmes cis blanches minces et valides ?

L'objectification sexuelle de la poitrine constitue une oppression. Mais beaucoup de femmes, personnes non binaires et hommes trans en subissent d'autres également violentes qui s'ajoutent et s'imbriquent à l'oppression sexiste liée aux seins. Intéressons-nous à présent à celles et ceux qui se situent par conséquent à l'*intersection* de différents axes d'oppression.

On pense notamment au **cissexisme** ⁵³, qui constitue une oppression majeure que les personnes trans et non binaires vivent. Certain·es redoutent grandement de se mettre torse nu car iels ne se sentent pas à l'aise dans leur corps ou savent qu'iels subiront le

50 Olivier BASTYNS, V° Attentat à la pudeur in Droit pénal et procédure pénale, Malines, Kluwer, f. mob., 28 février 2003, p. 11. cité par Actualités du droit belge, « Infractions : Le viol et l'attentat à la pudeur », 26 août 2016. Disponible sur : <<https://www.actualitesdroitbelge.be/droit-penal/droit-penal-abreges-juridiques/infractions---le-viol-et-l-attentat-a-la-pudeur/infractions---le-viol-et-l-attentat-a-la-pudeur>> (Consulté le 06/08/20). Mis en italique et souligné par nous.

51 Cass., 6 octobre 2004, J.T., 2005, p. 100. cité par Actualités du droit belge, « Infractions : Le viol et l'attentat à la pudeur », *op. cit.* Mis en italique par nous.

52 Voir par exemple les propos d'un policier (québécois) dans un mail après une demande d'informations : « Il n'a aucun règlement municipal qui empêche les gens d'être torse nu dans les parcs de la Ville de Gatineau. Par contre, si une femme a le torse nu, ça peut devenir une infraction criminelle de nudité. » Source : « Abattoir », Facebook, 11 août 2020. Disponible sur : <<https://www.facebook.com/abatt0ir/posts/687582141829238>> (Consulté le 20/10/2020)

53 Le **cissexisme**, c'est « supposer qu'une personne d'apparence masculine est un homme, et un homme avec un pénis. Ou inversement, considérer qu'une femme a des ovaires, un utérus, etc. Voir les gens de façon binaire, privilégier les personnes cisgenres. [...] Entre autres, le cissexisme est ancré dans la croyance que la cissexualité est une identité de genre supérieure et perpétue la notion selon laquelle le sexe assigné à la naissance détermine l'identité de genre d'une personne. [...] Le terme fait référence particulièrement à l'aliénation et à la discrimination envers les personnes trans. » Source : QueerParis, « Cissexisme ». Disponible sur : <<https://www.queerparis.com/fr/lexique/cissexisme/>> (Consulté le 20/10/2020)

regard sévère des gens cissexistes. C'est le cas de Dal⁵⁴ qui a décidé de faire une mammectomie uniquement afin d'être tranquille dans l'espace public, pour aller à la piscine ou à la plage par exemple, alors qu'il aimait bien ses seins à la base.

C'est aussi le cas de A.⁵⁵, **transféministe**⁵⁶, qui avant sa transition se sentait assez mal à l'aise à l'idée de se mettre torse nu. Ainsi que pendant sa transition et avant sa mammectomie : *« Je savais que pour la société, il y avait un décalage entre ma tronche et mon corps. Même avec des gens de confiance, je ne me suis jamais mis torse nu. Parce que pour la société il y a un truc qui déconne. Tout seul rarement aussi parce que c'est pas agréable de sentir ta poitrine alors que tu n'as pas envie d'en avoir. Après la mammectomie, c'est resté difficile. Parce que c'est pour moi une sorte de trahison envers mes adelphe⁵⁷ qui ne peuvent pas se mettre torse nu. Se mettre torse nu, c'est un privilège. C'est aussi difficile parce que ça correspond à une sorte de sortie du placard puisque qu'on peut voir les marques de l'opération sur mon torse. Et j'ai pas envie qu'on soit intrusif et qu'on me pose des questions. Dans l'intimité aussi, c'est pas top. On a déjà soulevé mon tee-shirt sans mon consentement et je n'ai pas aimé. »*

Le consentement

Dans son témoignage, A. fait référence à la difficulté pour nombre de personnes de se mettre torse nu en raison des normes oppressantes (objectification, cissexisme, etc.) et de la trahison que constituerait pour lui le fait de se dénuder alors que ses proches ne pourraient le faire.

Durant l'action de sensibilisation de La Tête Haute, la notion de *consentement* a été mise en lumière, quand un protagoniste a demandé à son comparse s'il pouvait retirer son tee-shirt sans que cela le dérange.

Par solidarité avec ceux pour qui il est difficile, voire impossible, de se mettre torse nu, ceux qui sont en mesure de le faire décident de s'abstenir ou demandent du moins le consentement des personnes présentes, afin que chacun·e se sente bien. Il n'est en effet pas nécessairement agréable de voir des hommes cis se dévêtir quand on

54 Qui s'est confié dans le podcast de Charlotte BIENAIMÉ, « Les mauvais genres : trans et féministes », *arteradio*, 16 avril 2020. Disponible sur : https://www.arteradio.com/son/61663807/les_mauvais_genres_trans_et_feministes_25 (Consulté le 20/10/2020)

55 J'ai demandé à A., membre d'un collectif féministe liégeois, de me donner son témoignage.

56 « Le terme renvoie à une alliance entre le mouvement trans et le mouvement postféministe ; précision importante s'il en est puisque nombre de féminismes et auteures féministes rejettent encore aujourd'hui violemment les personnes trans [...]. » Source : M-Y. THOMAS, « Du transféminisme comme présence et analyse au monde L'oubli des « hybrides » ? », *Observatoire des transidentités*, 7 avril 2013. Disponible sur : <https://www.observatoire-des-transidentites.com/2013/04/07/page-8613877/> (Consulté le 23/11/2020)

57 « Adelphe » signifie frères et sœurs.

fait face soi-même à une impossibilité de le faire car notre monde est profondément sexiste.

De tels procédés ont principalement cours dans les milieux sensibilisés au féminisme...

B., artiste, nous livre combien le regard hétérosexuel a pesé sur elle dans le passé et comment elle a appris ensuite, grâce à son lesbianisme assumé, à s'en défaire partiellement : *« Ça ne me gêne plus de ne pas porter de soutien gorge. Au début, ça me perturbait parce qu'il y avait le regard des hommes, le regard hétérosexuel. Maintenant, comme j'assume mon lesbianisme de manière beaucoup plus forte, le regard des hommes, je m'en fous. [...] Quand ça me gêne, je leur fais un doigt d'honneur. [...] J'ai embrassé une fois ma copine devant un gars qui me dévisageait pour bien montrer 'je t'appartiens pas, je t'emmerde'. [...] Par contre, j'aurais du mal à me mettre topless dans la rue ou même dans un parc. Ça, je pense que je ne le ferai pas. Par pudeur. Puis toute seule dans le parc, c'est pas évident de le faire. Là, je sens que j'ai moins de pouvoir vis-à-vis du regard masculin. [...] Si une copine le fait, je le ferai aussi. C'est la force du groupe. »*

Les **femmes grosses** sont également fortement jugées et dénigrées lorsqu'elles se mettent torse nu. Ou simplement lorsqu'elles ne mettent pas de soutien gorge... De ce fait, C., du collectif La Tête Haute, nous livre : *« Rien que le fait de dénuder un petit peu, de mettre des décolletés, c'était déjà très compliqué pour moi. [...] Car quand on est grosse, on juge ça comme vulgaire. J'avais du mal à me mettre en maillot de bain. Se mettre topless, c'était assez unimaginable pour moi. »* Même en tant que féministe. Même dans un environnement bienveillant.

D., afro-féministe, ressent pour sa part qu'on la drague différemment en raison de sa grosse poitrine : *« Je pense que, avec [...] les filles avec des rondeurs j'ai envie de dire, [...] on dérive très vite vers un aspect sexuel des choses.[...] [J]'ai déjà senti des regards [...]. Pas en situation de topless. En situation de petit décolleté, ou même de col roulé. On va les regarder. Et quand on se sent suffisamment à l'aise pour le faire, on te le dit : « tiens, t'as des gros seins ! ». Comme si je ne le savais pas ! ».*

D. pointe également le fait que « les filles avec des formes un peu plus développées se font draguer beaucoup plus jeunes. Les formes font que tu fais plus adulte que tu ne l'es. » Leur poitrine étant hypersexualisée, elles sont considérées beaucoup plus tôt comme de potentielles partenaires sexuelles. D. parle de son vécu : *« Je me rappelle que je me faisais draguer par des mecs de 25 ans quand j'en avais 14. Parce qu'à 14, j'avais déjà un bonnet D je pense. »*

Les femmes à la poitrine généreuse sont soit fières de leurs attributs qui les désignent comme des femmes⁵⁸, soit se sentent « gênées, blessées ou dégoûtées, du désir brutal que leurs seins suscitent »⁵⁹. Elles font alors l'expérience de leur

58 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, op. cit., p. 44.

59 *Ibid.*, p. 47.

hyperprésence, de leur hypervisibilité, de leur hypersexualisation. Et sont régulièrement victimes de moqueries, voire d'agressions verbales ou physiques.⁶⁰

Les femmes à la petite poitrine quant à elles peuvent nourrir du dépit et de la honte face à la taille de leur seins qui ne correspond pas à la norme.⁶¹

Les femmes âgées, elles, subissent en plus des normes oppressantes du sexisme, celles de l'**âgisme**. À partir d'un certain âge, quand il est convenu que les femmes ne peuvent plus correspondre aux idéaux de beauté de la femme lisse et mince, celles-ci sont censées être extrêmement pudiques et quitter la scène de la sexualisation et du désir. Leur poitrine est invisibilisée, irréprésentable, impensable. Car « [d]ans notre culture jeuniste (*ageist*), cette poitrine plate, ridée et affaissée signifie que la femme n'est désormais plus utile ni pour le sexe ni pour la reproduction, elle est une femme périmée. »⁶² Or dans certaines autres cultures, les femmes âgées sont vénérées car « leurs seins pendants renvoient à de nombreuses maternités et figurent la sagesse de l'expérience »⁶³.

Les **jeunes filles** vivent également des violences spécifiques. Celle de l'injonction à faire des selfies dénudés par exemple, qui sont le plus souvent des photos de seins. Avec le corollaire d'être rejetées ou insultées si elles refusent, ou de voir leur corps devenir un objet « partagé » sur les réseaux sociaux quand elles cèdent à la pression, avec également des injures et du harcèlement à la clé...⁶⁴

Les **femmes racisées** peuvent en outre subir des oppressions spécifiques, tel le fétichisme raciste, entretenant tout un imaginaire sexuel : les femmes noires évoqueraient le sentiment de puissance, de sauvagerie et d'énergie castratrice, ainsi que de sexualité débridée, de sauvagerie... Les femmes arabes seraient des êtres soumis et les femmes asiatiques douces et dociles... Ces stéréotypes ayant une influence sur le ressenti des femmes racisées quand elles se mettraient torse nu.⁶⁵

L'éducation des femmes racisées par rapport à leur corps peut également être spécifique. Par rapport à cela, D. nous livre :

« Le topless, moi personnellement oui parce que je ne suis pas très pudique avec mon corps. Mais, de la manière dont j'ai été éduquée et je pense de la manière dont beaucoup de jeunes femmes noires sont éduquées, on nous apprend une forme de pudeur. Parce qu'on n'est pas censées montrer notre corps. Pour ainsi dire, je n'ai jamais vu les cuisses de ma grand-mère. [...] On ne parle pas de sexualité. Et vu que les seins sont ultra sexualisés, on

60 *Ibid.*, p. 76.

61 *Ibid.*, p. 47.

62 Iris Marion YOUNG, « Breasted experience : the look and the feeling », 1990 in *On Female Body Experience. « Throwing like a girl » and other essays*, New-York/Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 79 cité par Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, op. cit., pp. 80-81.

63 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, op. cit., p. 81.

64 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *Seins En quête d'une libération*, op. cit., pp. 43-44.

65 Rokhaya DIALLO et Grace LY, « La geisha, la panthère et la gazelle », *Binge*, Émission Kiffe ta race, 9 octobre 2018. Disponible sur : <<https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/la-geisha-la-panthere-et-la-gazelle>> (Consulté le 20/10/2020)

n'en parle pas non plus. Les gros décolletés sont bannis également. [...] Le bikini n'existe pas d'ailleurs, c'est un maillot une pièce. Et moins t'en montres, et plus tu es respectable en gros. Mais bon après tu grandis, tu évolues aussi... Et moi personnellement, le topless ne m'a jamais dérangée. »

En dehors de son éducation, D. n'a pas l'impression de subir un traitement spécifique quand elle est topless parce qu'elle est noire. Par contre, ce dont elle est sûre, « *c'est que quelques ignorants vont se dire : « mais pourquoi elle se met topless, elle ne bronze pas. Tout ce qu'elle veut c'est montrer ses seins. »* Elle nous explique : « *Qu'on veuille le croire ou non, les peaux blacks bronzent et les marques de maillot, c'est laid pour tout le monde. »*

E., **féministe et musulmane**, dit qu'une valeur qui est très importante chez elle, c'est la pudeur. « *Selon moi, ton corps t'appartient sans t'appartenir parce qu'il appartient à Dieu. Tu dois en prendre soin. »* « *Ton corps, c'est ton intimité, tu ne le montres pas à outrance si tu sens que ça peut te faire du mal. »* Maintenant, « *si par exemple tu te mets topless mais qu'au final tu es en harmonie avec toi-même, tu es en harmonie avec ton corps, tu es en harmonie avec ta religion, [...], c'est chouette. [...] [S]i tu te mets topless parce que pour toi ça t'apporte quelque chose, parce que pour toi c'est important, parce que pour toi c'est un acte militant et en étant militant tu es dans la religion, c'est quelque chose qui peut être hyper intéressant. »* Selon E., les principes de l'islam prônent que chacun·e puisse être libre de faire ce qu'il veut et que personne ne devrait interférer dans la manière dont chacun·e vit sa spiritualité.

E. nous fait également part de deux remarques très justes : premièrement, elle nous dit qu'« *au niveau de la religion, [...], il y a des choses qui sont liées au sexisme comme partout, et aussi à la pudeur* » ; et deuxièmement, qu'elle a l'impression que « *parfois plus tu montres ton corps, dans l'imaginaire collectif, plus c'est synonyme de liberté. »* Elle nous livre : « *[I]l faut faire attention, je pense, à ce que la personne qui le fait [...] qu'elle ne se sente justement pas forcée de montrer son corps [...]. [L]es personnes peuvent évidemment faire ce qu'elles veulent. [...] Mais toujours faire attention aux actes derrière. Parce que tu peux ressentir une pression sociale sans t'en rendre compte [...]. »* En effet, les pressions sociales qui cherchent tant à dénuder les femmes qu'à les rhabiller procèdent toutes deux en grande partie du sexisme.

D'autres femmes, ou hommes trans ou personnes non binaires, vivent iels aussi des oppressions spécifiques, par exemple liées au **validisme**⁶⁶, etc. L'objectif ici n'est pas de tenter de les répertorier de manière exhaustive, mais d'esquisser une approche féministe intersectionnelle de la question des seins nus, de sensibiliser via ces différents témoignages au fait que les femmes vivent une multitude d'oppressions en

66 Le validisme est une « discrimination basée sur le handicap. C'est un système d'oppression qui considère que les personnes valides sont supérieures aux personnes handicapées. Le handicap est alors perçu comme quelque chose "d'anormal" et de honteux. L'idéal à atteindre est la validité. »

Source : Femmes de droit, « Validisme ». Disponible sur :

<<http://femmesdedroit.be/ressources/abecedaire-feministe-belgique/validisme/>> (Consulté le 6/10/2020)

dehors du sexisme, et d'encourager lae lecteur·ice à se renseigner sur ces sujets dans des espaces qui sont appropriés, pour tenter au mieux de ne pas alimenter les systèmes oppressifs, et pourquoi pas se constituer en allié·es ou complices⁶⁷ de ces différentes luttes.

L'intime au cœur des combats féministes contemporains

Une contribution de Roger Herla

La thématique des seins mérite d'être située plus explicitement encore dans le vaste ensemble des luttes et des enjeux féministes corporels de notre époque. Les hypothèses de la philosophe Camille Froidevaux-Metterie sur la présence des corps dans les luttes féministes contemporaines peuvent nous éclairer doublement à ce sujet. Tout d'abord parce que le vocabulaire qu'elle choisit et sa volonté d'appréhender la supposée réalité « du » féminin mettent en lumière, malgré l'auteure, des débats sensibles au sein des mouvements féministes, notamment entre des transféministes pour qui les frontières entre féminin et masculin sont à déconstruire et celles parmi les féministes qui défendent, au nom de la cause, le maintien de « l'indexation de la catégorie femme sur le sexe biologique » et d'une distinction claire et nette entre femmes et hommes⁶⁸. Mais les réflexions de Camille F-M nous intéressent aussi et surtout parce qu'en situant les luttes féministes portant sur les corps dans l'histoire récente des féminismes et en les rapportant à ce qu'elle nomme « processus de sexuation », elle nous permet de mieux saisir ce qui se joue actuellement.

d) Le corps au cœur du féminisme : une approche problématique et stimulante

Se référer ici à Camille Froidevaux-Metterie n'implique pas une adhésion à l'ensemble de son propos autour de ce qu'elle a appelé la révolution du féminin⁶⁹. Quelques mots à ce sujet s'imposent d'ailleurs en préambule.

En tant que philosophe, Camille F-M s'intéresse au regain d'intérêt pour les questions corporelles par les mouvements féministes. Elle parle notamment à ce propos « du » corps des femmes ou du « corps féminin » au sens d'un corps dont les caractéristiques notamment génitales⁷⁰ restent associées à ce que l'on nomme communément le « sexe féminin »⁷¹. Les anglosaxons parleraient probablement à ce propos de female body, comme dans les expressions FtoM (female to male) ou MtoF

67 Betel MABILLE, « Les allié.e.s de la lutte antiraciste : Partie 1 », *Bepax*, le 3 juin 2019. Disponible sur : <<https://www.bepax.org/publications/les-alliees-de-la-lutte-antiraciste-partie-1.html>> (Consulté le 21/12/2020)

68 Octave LARMAGNAC-MATHERON, « Trans contre féministes radicales : la nouvelle fracture », *Philosophie magazine*, 9 juillet 2020. Disponible sur : <<https://www.philomag.com/articles/trans-contre-feministes-radicales-la-nouvelle-fracture>> (Consulté le 17/12/2020)

69 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *La révolution du féminin*, Paris, Folio Essais, 2020 (2015).

70 C'est-à-dire ce qui est associé ou qui sert à la reproduction sexuée des humains et plus largement à leur vie sexuelle (donc au plaisir) : seins, vagin, clitoris, menstruations (donc aussi endométriose), utérus, ménopause,...

71 On revient plus bas sur l'usage des termes « sexe » ou « sexué ».

(male to female) utilisées pour désigner une transition de genre. Pour la chercheuse, chacun·e d'entre nous « éprouve dans [son] rapport à soi, aux autres et au monde une expérience singulière relative à la dimension sexuée de [son] existence » : c'est cette *expérience* très sensible qui doit être explorée.

Camille F-M se demande comment les femmes (qu'elles soient cis ou trans) vivent, comment elles *expérimentent* leur corps et les assignations qui y sont associées (faire des enfants, cacher les marques de l'âge, cacher et/ou mettre en valeur les seins, etc.). En ce sens, son approche philosophique des questions féministes s'inspire de la phénoménologie⁷² féministe d'Iris Marion Young⁷³. Le type de questionnement qu'elle encourage doit permettre d'aborder l'expérience corporelle sous l'angle de la domination (« repérer des expériences négatives dont il faudra élucider les facteurs sociaux ») mais aussi sous celui de l'émancipation (« mettre au jour des expériences où la capacité d'agir des sujets, bien que contrainte, se révèle créative » : quels choix, quelles réappropriations, quelles résistances peuvent se jouer via le corps ?)⁷⁴. Comment fait-on avec le corps qui est le nôtre, ou plutôt avec le corps que nous sommes. Et comment faisons-nous pour nous transformer et pour transformer nos conditions concrètes d'existence via ce corps.

On le voit, son intérêt pour le corps et en particulier pour sa dimension génitale est donc bien différent, en dépit des apparences, d'un essentialisme⁷⁵ qui présenterait nos caractéristiques biologiques et physiques comme un destin, une identité inéluctable, une puissance à laquelle on ne pourrait échapper.

Toutefois, même si l'approche phénoménologique qu'elle propose peut évidemment s'appliquer aux corps trans et non-binaires, le vocabulaire et les catégories que choisit et sur lesquelles s'appuient Camille F-M (*corps féminin, les femmes et les hommes*) s'inscrivent de fait dans une conception du monde qui reste marquée par la binarité. Une vision du monde où les individu·es sont (ou devraient être) libres de poser les choix qui leur conviennent en ce qui concerne leur corps et l'usage qu'ils en font, mais où cette construction identitaire toujours en chemin ne semble pouvoir se faire qu'en référence aux pôles féminin et masculin.

Bref, parce qu'elle reste trop peu attentive à l'aspect excluant du langage et des catégories qu'elle emploie⁷⁶ mais qu'en même temps elle invite à une curiosité sans

72 Discipline philosophique pour laquelle « l'accès à la connaissance du monde, de soi et des autres [est] indissociable du vécu corporel », donc d'une « expérience qui est à la fois située et incarnée ». Camille Froidevaux-Metterie, *op. cit.*, pp. 341-343.

73 Philosophe politique et militante féministe étasunienne, 1949-2006.

74 Marie Garrau et Alice Le GOFF. « Différences et solidarités. À propos du parcours philosophique d'Iris Marion Young », *Cahiers du Genre*, vol. 46, n°1, 2009, pp. 199-219. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2009-1-page-199.htm#re6no6> (Consulté le 15/12/2020). Les citations sont issues du point n°3.

75 Une posture essentialiste cherche à revaloriser un "féminin-source de pouvoir" (notamment lié à la maternité) censé être présent en chaque femme et/ou considère que la différence sexuelle (biologique) explique de façon décisive des différences de compétences, de désirs,... donc de destins entre femmes et hommes.

76 Quid par exemple des hommes trans pour qui leur corps n'est pas féminin ou de ceux qui ne se sentent ni masculin, ni féminin?

faille pour les corps dominés et leurs vécus spécifiques tout en échappant à une posture essentialiste, sa démarche est à *la fois* problématique et stimulante.

Une fois cette distance critique exprimée en effet, la réflexion de Camille F-M intéresse car elle oblige à continuer à se frotter aux catégories en question qui, même si elles ne sont au fond que des fictions, ont des effets bien réels. Comme l'écrit le réalisateur trans Océan à ce propos : « ce sont des fictions qui ont pris le pouvoir sur nos corps, nos existences, nos libertés, et nous oppressent en tant que groupes marginalisés »⁷⁷. En ce sens, la catégorie du féminin telle qu'on se la raconte dans une société donnée a des conséquences bien réelles sur les vies de tou·tes les humains : qu'iels soient censé·es s'y conformer ou au contraire s'en tenir éloigné·es.

Via l'expression « corps féminins » la philosophe cherche à parler des corps de celles et ceux qui subissent la domination et les oppressions de genre parce qu'iels sont considéré·es comme « des femmes » par la société (via la médecine d'abord, via l'interprétation stéréotypée de leurs expressions de genre ensuite). Elle parle en somme de tous les corps socialement *perçus et définis* comme féminins. Et via l'expression « des femmes », elle cherche, comme beaucoup de féministes de diverses sensibilités, le moyen de continuer à parler d'un groupe hétérogène mais subissant dans une certaine mesure des oppressions communes, tout en évitant de minimiser les différences entre ses membres⁷⁸. Ce faisant elle se tient sur une crête, dans une position d'équilibriste précaire, flirtant par exemple avec un « féminisme de la différence » porté par les femmes psychanalystes, sans y sombrer.

Au final, l'apport le plus marquant des recherches récentes de Camille F-M dépasse la question épineuse « du » féminin pour s'ouvrir à tous les corps possibles et à la pluralité des identités. Il s'agit pour elle de mettre en lumière et ainsi de favoriser le « processus de construction de soi par lequel nous choisissons de faire de notre devenir corporel ce que nous voulons » grâce à une prise de distance critique sur les contraintes d'ordre biologique⁷⁹ et culturel qui pèsent sur notre corps. Étant entendu que les choix que nous posons dans le cours de ce processus peuvent évoluer au fil de la vie, dans un éventail de possibles devenu très large « entre intériorisation assumée des normes genrées et rejet complet de celles-ci »⁸⁰. Ce « processus de construction de soi », qui est en fait une réponse sans cesse renouvelée à la double question :

77 Carole BOINET, « Transidentité, féminisme, violences policières : Océan fait le bilan de l'année 2019 », 18 décembre 2019. Disponible sur : <https://www.lesinrocks.com/2019/12/18/actualite/societe/transidentite-feminisme-violences-policieres-ocean-fait-le-bilan-de-2019/> (Consulté le 18/12/20)

78 A ce propos, l'utilisation que propose Young des concepts de série et de groupe, empruntés à Sartre, est vraiment très intéressante. Marie Garrau et Alice Le Goff écrivent notamment : « *Il suffit pour identifier une série et [celles] qui en font partie de pouvoir montrer qu'un certain nombre de structures sociales contraint effectivement leur action de manière similaire à celle d'autres individus. Ce n'est que quand le positionnement en fonction d'une structure particulière devient l'objet d'une conscience collective et d'un projet d'action commune que la série se transforme en groupe* ». *Op.cit.*, point n°8.

79 Au sens de ce qui est là, ce qui est un « donné » à la naissance et avec lequel on va devoir composer (un utérus, un clitoris, telle pilosité, tels cheveux crépus,...).

80 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *La révolution du féminin*, *op. cit.*, p. 22.

« que vit mon corps et qu'est-ce que je veux en faire ? », la philosophe choisit de l'appeler *la sexuation*.

Les études de genre et queer, encore une fois, ont montré combien l'usage des termes « sexe » ou « sexué » est délicat et se doit d'être prudent⁸¹. Car du point de vue biologique, il semble acquis qu'on ne peut distinguer mâle et femelle de façon certaine que par la nature des gamètes qu'ils produisent (ovules et spermatozoïdes). Définir un·e individu·e par son appartenance à un sexe mâle ou femelle revient donc à considérer que le type de gamètes qu'il produit et tels ou tels caractères sexuels associés (ou même, pour certain·es individu·es intersexes, le fait qu'ils ne produisent pas de gamètes matures⁸²) sont des éléments à la fois pertinents et suffisants pour le caractériser en tant qu'être humain, donc pour le classer. Déclarer qu'une personne est mâle, femelle ou intersexe range arbitrairement la personne concernée toute entière (et pas seulement ses gamètes) dans une catégorie sans que cela ne se justifie d'un point de vue scientifique⁸³. Si, du point de vue biologique, nos corps sont sexués, c'est bien le « système genre » hétéronormatif qui donne sa signification au sexe : notre sexe, lui, ne dit rien en soi de qui nous sommes en tant qu'individu·e.

Qui nous sommes, qui nous devenons en tant qu'individu·es pleinement singulières/ers et « incarné·es » et par quels cheminements, c'est ce que Camille F-M propose précisément de nommer la sexuation. Autrement dit, que faisons-nous avec ce « donné » qu'est notre corps ? Comment composons-nous avec lui au long de l'existence *tout en tenant compte* sans cesse d'un second niveau de contrainte, non-biologique cette fois, celui des normes sociales et des catégories genrées ? Comment le positionnons-nous dans l'espace public et dans les relations aux autres ? Comment le transformons-nous (ou pas) ?

Il y a une double dimension d'émancipation et de trajectoire dans le processus que présente la chercheuse et donc dans l'usage qu'elle fait du mot « sexué » qui, ici aussi, fait que ses réflexions échappent aux assignations de genre, restent fécondes et entrent même, dans une certaine mesure, en résonance avec celles des mouvements queer.

81 Anne FAUSTO-STERLING et Priscille TOURAILLE, « Autour des critiques du concept de sexe. Entretien avec Anne Fausto-Sterling », *Genre, sexualité & société*, 12, Automne 2014. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/gss/3290> (Consulté le 17/12/2020)

82 *Ibid.*

83 Voir Priscille TOURAILLE, « Mâle-Femelle », dans *Encyclopédie critique du genre*, dir. Juliette RENNES, La Découverte, Paris, pp. 369-379. C'est pourquoi on pourrait préférer dire que les individu·e.s ont un sexe (et certains caractères sexués) : ce qui permettrait d'échapper - en commençant par la langue - à la catégorisation et aux assignations sociales qui l'accompagnent inévitablement.

e) **Que se passe-t-il avec les corps (des femmes) ?**

Ouverture de la Procréation Médicalement Assistée (PMA) à tou·tes, mise en lumière de l'endométriose, dénonciation des violences gynécologiques et de la précarité menstruelle⁸⁴, dénonciation de la taxe sur les protections hygiéniques (re)découverte du clitoris,... : les actions et revendications portant sur les seins des femmes, mais aussi des hommes trans et personnes non-binaires, s'inscrivent dans une dynamique féministe intense et diversifiée autour du corps. Or, ce qui apparaît comme une évidence (les luttes des années 70, par exemple, n'avaient-elles pas placé elles aussi le corps – et la sexualité – au cœur de leurs enjeux ?) n'en est pas vraiment une.

Camille Froidevaux-Metterie observe en effet que le corps a fait son retour au premier-plan des luttes dans les années 2010 et surtout ces cinq dernières années après une (relative) éclipse d'une trentaine d'années. Les thèmes liés au corps et à la sexualité n'ont jamais réellement disparu des pratiques militantes ni, loin s'en faut, des études universitaires de genre, mais la philosophe fait l'hypothèse que le reflux dans l'engagement des jeunes femmes sur les causes féministes au tournant du siècle s'explique au moins en partie par une sorte d'effacement dans les combats-phares féministes des enjeux intimes, c'est-à-dire des questions liées à leurs corps concrets, faits de chair et d'os.

Selon elle effet, l'extraordinaire et indispensable travail de revendications de droits et de déconstruction critique des rôles de genre mené par les féministes au cours des 3 dernières décennies du 20^e siècle aurait eu pour effet secondaire paradoxal une sorte de dévalorisation du « corps féminin ». Et cela en trois étapes présentées ici de façon un peu schématique :

- Les combats des années 70 ont d'abord effacé durablement la distinction public (masculin) - privé (féminin) en démontrant notamment comment l'enfermement dans l'ordre domestique via la conjugalité et l'assignation à la maternité ont fait du corps des femmes le lieu par excellence de l'oppression, et en obtenant des droits reproductifs (avortement légal et contraception).
- Puis, dans un deuxième temps, au moment où les causes féministes les plus médiatiques dérivèrent sur des enjeux liés au travail salarié (plafond de verre, égalité salariale), les études de genre ont commencé à déconstruire les multiples manières dont la différenciation hiérarchisée entre femmes et hommes se construit socialement et s'impose à chacun·e de nous. En dévoilant le processus de fabrication des différences, les chercheuses féministes ont remis radicalement en question les identités « hommes » ou « femmes » (des « illusions », selon Judith

84 La précarité menstruelle touche en France près de deux millions de femmes, hommes trans et personnes non-binaires (500 millions dans le monde) qui n'ont pas les moyens de se payer des protections hygiéniques, ou pas en suffisance. Cette réalité concerne principalement les personnes sans abri, les étudiant·es pauvres et, globalement, les plus précaires. Lire par exemple à ce propos Anne-Aël DURAND et Gary DAGORN, « Combien les règles coûtent-elles dans la vie d'une femme ? », *Le Monde*, 2 juillet 2019. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/07/02/precarite-menstruelle-combien-coitent-ses-regles-dans-la-vie-d-une-femme_5484140_4355770.html> (Consulté le 17/12/2020)

Butler) et dans leur sillage la bicatégorisation des rôles de genre et l'hétéronormativité, ouvrant la porte à une infinie liberté de choix (sur le plan du genre et de la sexualité).

- Enfin, le « Nous, les femmes » a continué d'être déconstruit par la perspective intersectionnelle héritée du *black feminism* étasunien et appropriée par les courants féministes contemporains. Une approche intersectionnelle aujourd'hui bien ancrée, y compris en France et en Belgique⁸⁵ et qui insiste, elle, sur les disparités entre femmes – et plus largement entre les personnes, quel que soit leur genre – ainsi que sur l'importance de tenir compte des différentes oppressions, qu'elles soient liées au genre, à la race, à la classe ou encore à l'orientation sexuelle. En découle une conception élargie du féminisme qui n'est plus seulement un mouvement spécifique en faveur de l'émancipation « des femmes » mais concerne la domination sous toutes ses formes, « les femmes ne devant être envisagées qu'en tant qu'elles se situent au cœur d'un enchevêtrement de rapports inégalitaires »⁸⁶.

Bref, via l'accent mis sur le corps en tant que vecteur de la domination puis la mise en lumière de la multiplicité des identités de genre et l'implosion de la catégorie universelle du « Nous, les femmes », ces différents moments et théories féministes ont sans doute participé à déconsidérer ou en tout cas à désinvestir le corps féminin pendant quelques décennies. Dans une certaine mesure, nous dit Camille Froidevaux-Metterie, tout s'est passé comme si les sujets corporels (maternité, sexualité, apparence) n'étaient plus considérés *que* comme des facteurs de soumission et d'enfermement, comme si la lutte et l'émancipation ne pouvaient passer que par la neutralisation (peu importe notre corps propre si nous sommes tou·tes égales/aux en droits) ou le dépassement de ce corps-là et comme si les femmes étaient encouragées à faire... *comme si* elles n'avaient pas de corps.

Bien sûr, les femmes cisgenres et toute personne socialement perçue comme femme ayant été considérées, pendant des siècles, essentiellement comme des corps, « il fallait les affranchir de ce carcan pour leur permettre de devenir des individus de droits comme les autres »⁸⁷. Mais « à nier les spécificités physiques des femmes, on les abandonne à ceux qui, eux, s'y intéressent pour faire leur profit »⁸⁸. A commencer par l'industrie de la mode ou la chirurgie esthétique qui à la fois nourrissent et s'appuient sur les pressions sociales que subissent les femmes (qui en ont les moyens) à faire de leurs seins des objets immobiles aux formes parfaite...ment stéréotypées⁸⁹. D'où l'importance de continuer d'observer et de réfléchir nos corps vivants, singuliers, genrés. Et notamment – mais pas seulement – nos corps perçus et/ou définis comme féminins. Une position curieuse et réflexive qui peut nous aider à

85 Jusqu'à apparaître explicitement, par exemple, dans l'introduction du tout récent Plan Droit des femmes 2020-2024 de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

86 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *La révolution du féminin*, op. cit., p. 319.

87 *Ibidem*, p. 15.

88 *Ibidem*, p. 370.

89 Lire notamment Silvia FEDERICI, « Refaire nos corps, refaire le monde ? », dans *Par-delà les frontières du corps*, Editions Divergences, 2020, pp. 77-87.

reconnaître les pressions/contraintes plus ou moins fortes qui pèsent sur « nos corps et sur nous-mêmes » afin d'élargir les marges de choix qui sont les nôtres.

Dans cette optique, ce que suggère la chercheuse c'est que le retour fracassant des enjeux corporels à l'avant-plan des luttes féministes des années 2010 doit être vu comme une réaction à cette trop longue absence. Et que celles et ceux qui mènent ces luttes le font non seulement *contre* quelque chose, dénonçant ce qui doit l'être (notamment les violences sexuelles)⁹⁰, mais aussi de manière positive *pour* quelque chose, en assumant fièrement leur corps, non pas malgré ses singularités (de forme, de couleur, d'âge, etc.) mais grâce à elles. Ces thématiques et motivations féministes ne sont plus seulement liées à l'égalité en termes de droits et de statuts dans la sphère publique : elles ravivent et actualisent des questions liées au fait d'être non seulement un sujet de droit mais aussi un sujet concret impliqué physiquement dans une vie intime (amicale, amoureuse, sexuelle) et sociale. Dans ce contexte, mener à bien une recherche comme celle-ci répond « à la nécessité d'une réflexion sur cette autre facette de l'émancipation que constitue pour les femmes, [comme d'ailleurs pour ceux qui ne se reconnaissent pas dans cette identité-là], le fait de s'éprouver comme des sujets *incarnés et libres*. »⁹¹ Des sujets *libres* d'inventer des façons d'être multiples et variées, mais toujours à partir d'un vécu *incarné*, c'est-à-dire d'une expérience corporellement située.

Insister sur l'importance de ces enjeux corporels ne veut pas dire que d'autres problèmes ou modes de lutte sont moins essentiels. Il n'y a aucune raison par exemple pour que les actions et revendications centrées sur la liberté des corps se fassent au détriment « d'autres préoccupations féministes ancrées dans les conditions de vie matérielles des gens, par exemple dans le domaine du travail »⁹². Au contraire, dans la perspective féministe intersectionnelle que nous défendons, malheureusement trop discrète voire absente chez Camille Froidevaux-Metterie, l'interdépendance entre les différents enjeux féministes est une évidence, comme on l'a vu, et la volonté de trouver des points de convergence entre les différentes luttes émancipatrices est fédératrice.

90 Que ce soit via #Metoo ou, à l'échelle locale, via par exemple les marches de nuit dénonçant le harcèlement de rue.

91 Camille FROIDEVAUX-METTERIE, *La révolution du féminin*, op. cit., p. 332.

92 Martine CHAPONNIÈRE, « Que font les jeunes féministes de l'héritage des générations antérieures ? », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/1, Vol. 36. Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2017-1-page-6.htm>> (Consulté le 21/12/2020)

f) **Le corps, ce résistant**

Les luttes contemporaines « par et pour le corps », que Camille Froidevaux-Metterie nomme « la bataille de l'intime »⁹³, prolongent celles qui les ont précédées en dénonçant par exemple la publicité (sexiste) et les normes de genre qu'elle perpétue, ou le maintien de l'avortement dans le code pénal. Et dans le même temps, c'est par leurs façons d'être au monde dans ces corps-là et de donner sens à leurs existences via eux que se construit une émancipation par rapport aux relations de domination et aux normes de genre. Que s'invente, à l'image de la démarche de La Tête Haute qui a inspiré cette recherche, des résistances à tout ce qui entrave la liberté des femmes et de tou·tes celles qu'oppressent les normes de genre. Des résistances à tout ce qui tend à faire des corps perçus et/ou définis comme féminins des corps « pour les hommes », des corps dominés.

Le corps, y compris et surtout celui des dominé·es et des marginalisé·es, reste donc ce « lieu ambivalent où les normes s'intériorisent, se sédimentent et se reproduisent sans que pourtant ni sa dynamique propre ni son expressivité — la possibilité de nouvelles manières de faire et de nouvelles valorisations — ne soient jamais totalement étouffées. »⁹⁴

Depuis une dizaine d'années, le corps en tant que résistant et que potentiel est donc plus que jamais au cœur des enjeux féministes des sociétés occidentales. Il existe d'ailleurs probablement un lien d'interdépendance fort entre d'un côté des mouvements sociaux dans lesquels des femmes se retrouvent en tant que « corps social » et en tant que communauté (qui est multiple et qu'on espère solidaire) et, de l'autre, les démarches individuelles de chacune d'elles qui chemine avec son corps pour que celui-ci corresponde le mieux possible avec qui elle est⁹⁵.

Que les individu·es se présentent aux autres et à soi comme une femme, comme un homme ou en se définissant contre ou à côté de cette binarité, ce que l'on retient avant tout de Camille F-M et de sa phénoménologie féministe, c'est que leur démarche d'autodéfinition et d'autoconstruction, à la fois réflexive et expressive, à la fois individuelle et collective, est déjà résistance à l'emprise des normes de genre. C'est une démarche qui passe par une attention, une curiosité et une conscience qui permettent de gagner en connaissance de son corps et donc de soi : en décortiquant les contraintes biologiques (les spécificités du vieillissement, notamment) et sociales qui pèsent sur le corps, les façons « d'être en corps » qui nous correspondent, ce à quoi on aspire en termes de relations physiques aux autres humains et au vivant,...

Ce type de processus peut par exemple concerner les femmes afro-féministes dans leur rapport à leurs cheveux⁹⁶. Mais pour terminer en revenant sur le cas concret des

93 « Le corps des femmes. La bataille de l'intime », *Philosophie Magazine Ed.*, 2018.

94 Marie GARRAU et Alice LE GOFF, *op. cit.*

95 Camille Froidevaux-Metterie parle à ce propos de « coïncidence à soi ».

96 Lire par exemple à ce propos Héloïse HUSQUINET et Emmanuelle NSUNDA, « Un écho à la voix des femmes afrodescendantes. Entretien sur l'afroféminisme », *Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl)*, juin 2018. Disponible sur : <<https://www.cvfe.be/publications/analyses/72-un-echo-a-la-voix-des-femmes-afrodescendantes-entretien-sur-l-afrofeminisme-2>> (Consulté le 21/12/2020)

seins, un tel cheminement pourrait consister dans ce cas à réfléchir et à discuter sur des questions aussi précises que : *Comment je me sens avec mes seins, comment je les vois, en quoi ils me ressemblent, qu'est-ce que je crois que je dois en faire (les mettre sous soutien-gorge? sous quel type de soutien-gorge? les montrer? à qui? dans quel contexte? etc.), d'où me viennent ces croyances? est-ce que je suis d'accord avec ces croyances? qu'est-ce que j'ai vraiment envie de faire? qu'est-ce que je risque si je le fais (seul·e? ou avec d'autres?) et quelles injustices et inégalités révèlent ces risques? qu'est-ce que je/qu'est-ce que nous décidons de faire à partir des réponses données aux autres questions?...*

Autant de questions qui nourrissent sans aucun doute, à un moment ou l'autre, les militant·es et les actions présentées dans les pages qui suivent, consacrées au corps sous l'angle des luttes et de l'émancipation.

Les seins, le corps, comme outils de lutte

« Depuis quelques années on a vu dans des mouvements comme celui des Femen réapparaître le sein nu comme le symbole de la lutte politique. Je crois que c'est peut-être parce qu'il condense l'idée de liberté. Pour les femmes c'est se libérer de la condition objectivée dans laquelle on les a enfermées. »⁹⁷

Les seins constituent depuis des décennies un outil de lutte pour les femmes. *« Aujourd'hui, les mouvements No Bra et Free the nipple viennent prolonger les combats des mouvements féministes des années 1970 qui rejetaient le port du soutien-gorge et revendiquaient le droit des femmes à être torse nu comme les hommes. Libérer ses seins, montrer ses seins va redevenir, et c'est ce que l'on vit aujourd'hui [...], un acte féministe assez fort, qui n'est pas anecdotique puisque ne plus porter de soutien-gorge ou bronzer seins nus c'est tenter de se libérer des représentations objectivantes et sexualisantes. »⁹⁸*

Le mouvement **No Bra** est un mouvement qui vise à conscientiser les gens sur le fait que porter un soutien-gorge relève de l'injonction sociale et qu'il ne devrait pas constituer une obligation pour les femmes. Pour celles qui ont décidé d'arrêter de le porter, cela a contribué à leur émancipation : *« Certaines femmes ont le sentiment de se réapproprier leur corps. Elles découvrent en quelque sorte la forme réelle de leurs seins et les acceptent même s'ils diffèrent de la norme telle que se la représente l'imaginaire collectif. Avec le retrait de cette couche de vêtement elles retrouvent aussi de nouvelles sensations, comme le mouvement des seins en fonction de celui du reste du corps ».*⁹⁹

⁹⁷ Camille Froidevaux-Metterie, sociologue et philosophe dans Barbara MARTY, « A l'origine du « topless » », *op. cit.*

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Delphine DAUVERGNE, « Elles ont laissé tomber le soutien-gorge et leurs seins se portent très bien », *Slate*, 14 novembre 2019. Disponible sur : <<https://www.slate.fr/story/184074/femmes-sans-soutif-no-bra-soutien->

L'année 2020 et les confinements ont d'ailleurs « *permis en quelque sorte de relancer la dynamique "no bra", parce que les femmes se sont trouvées de façon complètement inédite débarrassées des regards extérieurs puisqu'elles ne pouvaient plus sortir dans l'espace public. Elles ont pu développer des rapports à leur propre corps un peu plus libérés, affranchis de leur routine, elles ont pu faire le choix de ne plus se maquiller, de ne plus porter de talons ou de soutien-gorge. On a observé que ce mouvement était particulièrement marqué chez les plus jeunes, les 18-25 ans. Ce n'est pas un hasard : c'est cette même génération qui est engagée dans cette dynamique de réappropriation du corps, et [...] ne plus vouloir porter de soutien-gorge [...], ça dit quelque chose d'important sur cette volonté des femmes que leurs seins ne soient plus l'objet d'injonctions, [...] et que les femmes puissent les vivre comme ils sont. Ça s'inscrit [...] dans une aspiration un peu plus large des femmes de vouloir se débarrasser de toutes les injonctions et de pouvoir vivre leur corps entier librement.* », Camille Froidevaux-Metterie¹⁰⁰

En 2014, la campagne **#FreeTheNipple** fut montée sur les réseaux sociaux, encourageant chacun·e à montrer ses seins, en réaction à la censure des seins qui court sur internet, dans les médias et dans l'espace public. À l'époque, facebook censurait les photos mettant en scène l'allaitement car elles étaient considérées comme une violation de sa politique de lutte contre la nudité et l'obscénité.¹⁰¹ #FreeTheNipple a permis de rendre cette action désormais possible.¹⁰²

D'autres mouvements prennent régulièrement forme, comme celui du hashtag **#JeKiffeMonDecollete** en réaction au refus par un vigile de supermarché de laisser entrer une jeune femme dont il jugeait la tenue « indécente ». « Cette histoire a provoqué un véritable tollé sur les réseaux sociaux. À tel point que certaines femmes ont décidé d'agir et d'afficher fièrement leur décolleté sur Twitter. Le mouvement s'est réuni sous le hashtag #JeKiffeMonDecollete, lancé initialement en 2019 pour défendre le droit des femmes à s'habiller comme elles le désirent. »¹⁰³

Un autre exemple important où les seins sont considérés comme un moyen de lutte est celui des **Femen**¹⁰⁴ qui ont toujours lutté torse nu.

[gorge-injonction-groupe-facebook](#)> (Consulté le 20/10/2020)

100 Joséphine DE RUBERCY, « Le corps des femmes ne leur appartient décidément pas, et encore moins leurs seins », *op. cit.*

101 Assma MAAD, « "Free the nipple" : le film qui veut libérer les seins », madame Figaro, 21 novembre 2014. Disponible sur : <<https://madame.lefigaro.fr/societe/free-the-nipple-la-bande-annonce-211114-82738>> (Consulté le 20/10/2020)

102 Anouk PERRY, « Facebook va-t-il enfin autoriser les photos seins nus ? », *madmoizelle*, 25 octobre 2016. Disponible sur : <<https://www.madmoizelle.com/facebook-censure-sein-653089>> (Consulté le 20/10/2020)

103 7 sur 7, « Elles montrent leur décolleté en soutien à cette mère refoulée d'un supermarché », 11 août 2020. Disponible sur : <<https://www.7sur7.be/tendances/elles-montrent-leur-decollete-en-soutien-a-cette-mere-refoulee-d-un-supermarche~a5998c03/>> (Consulté le 20/10/2020)

104 Nous parlons ici du mouvement Femen car nous trouvons leur façon de lutter intéressante à analyser. Cela ne signifie pas que nous approuvons leurs propos dénoncés comme transphobes, putophobes ou

« Quand le mouvement est né en Ukraine en 2010, toutes les filles n'étaient pas d'accord pour se mettre seins nus [...]. Puis, elles ont remarqué que lorsqu'elles étaient seins nus, leur message passait davantage. Oui, les gens regardent nos poitrines, mais pour y lire nos slogans. D'ailleurs, nous n'adoptons jamais des poses sexualisées, mais bien une attitude guerrière, les jambes écartées, bien ancrées dans le sol, le poing levé. Par nos slogans, par nos attitudes, nos corps deviennent automatiquement politiques. Chaque action porte un message différent, mais cette revendication reste constante : arrêtons de sexualiser à outrance le corps des femmes. Plus on cache ce corps, plus il reste perçu comme un objet sexuel. L'exposer sans honte participe au contraire de sa normalisation. »¹⁰⁵

Les Femen ont déjà été arrêtées pour exhibition sexuelle (en France). Ainsi, début 2019, une ex-Femen a été condamnée pour ce motif, tandis qu'une autre a été relaxée.¹⁰⁶ L'avocate des Femen, Valentine Reberiaux, avait déploré à l'époque l'hypocrisie pure et simple à l'œuvre dans ce genre de procédures judiciaires : « [u]tiliser le corps des femmes à des fins commerciales, c'est oui, l'utiliser à des fins politiques, c'est non »¹⁰⁷.

Lors du procès, une des Femen a notamment dénoncé le fait qu'un homme qui utilise son corps à des fins politiques ne sera pas poursuivi, au contraire d'une femme dans la même situation. Sophia Antoine faisait allusion à « une manifestation d'hommes entièrement nus, venus revendiquer des droits devant la ministre de la Culture et qui n'avait donné lieu à aucune poursuite. »¹⁰⁸

Le corps constitue donc une arme politique. Il permet notamment de militer pour une dissociation entre la nudité et la sexualité :

« [Si] on n'est jamais confronté[e] à des corps normaux, on en vient à croire qu'on n'est soi-même pas normal[e]. C'est particulièrement vrai pour les jeunes, qui découvrent le nu très tôt par le porno et n'ont aucune image pour faire contrepoids. Il est important d'habituer les gens à la nudité, et de la dissocier de la sexualité. »¹⁰⁹

islamophobes. Voir notamment : Marie ZAFIMEHY, « Pourquoi une tribune féministe est-elle accusée de transphobie ? », *RTL*, 19 février 2020. Disponible sur : <<https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/pourquoi-une-tribune-feministe-est-elle-accusee-de-transphobie-7800116510>> (Consulté le 4/11/2020)

105 Elodie BLOGIE, « Série d'été: quand la nudité envoie un message politique », *Le Soir*, 29 juillet 2019. Disponible sur : <<https://plus.lesoir.be/239191/article/2019-07-29/serie-dete-quand-la-nudite-envoie-un-message-politique>> (Consulté le 20/10/2020)

106 *Ibid.*

107 *Ibid.*

108 La Libre, « Jugées pour "exhibition sexuelle", les Femen revendiquent un usage politique du corps », 31 mai 2017. Disponible sur : <<https://www.lalibre.be/dernieres-depeches/afp/jugees-pour-exhibition-sexuelle-les-femen-revendiquent-un-usage-politique-du-corps-592ec878cd7002254325b949>> (Consulté le 20/10/2020)

109 *Ibid.*

Un dernier bel exemple de lutte est celui donné par **Maria Davydova** qui transforme les seins en œuvres d'art uniques, afin de dénoncer la censure par Instagram des tétons féminins. « Elle transforme les seins en jolies fleurs ou en disques vinyles ludiques. Elle fait aussi de vraies peintures. L'artiste crée également des images choquantes qui dénoncent la misogynie et d'autres problèmes de la société. »¹¹⁰ Comme c'est le cas par exemple de la photo qui chapeaute cette analyse.

Conclusion

Et maintenant ?

Les systèmes patriarcal et capitaliste, étroitement imbriqués et interdépendants, participent à la soumission des femmes, à travers notamment les stratégies d'objectification et d'hypersexualisation de leur corps. Le corps, les seins des femmes sont réduits à l'état d'objet (de corps-pour-l'autre), pour susciter le désir des hommes, et leur fournir descendance. Cette soumission se perpétue dans notre société hétéronormée grâce à la continuité des actes de slut-shaming, de harcèlement et d'agressions sexuelles (#cultureduviol), ainsi qu'aux entreprises qui, notamment via les médias publicitaires, assimilent les femmes à des produits de consommation.

Les idéaux de beauté, impossibles à atteindre pour l'immense majorité d'entre elles, aliènent les femmes qui se perdent trop souvent dans les tourments d'une charge mentale considérable liée à leur physique¹¹¹, et en particulier à leur poitrine. Le regard masculin objectifiant les pousse à s'auto-dénigrer, fragilise leur confiance en elles et contribue à des états psychiques qui peuvent aller jusqu'à la dépression.¹¹²

Ce processus d'objectification joue un rôle important dans le fait de maintenir les femmes « à leur place », en les empêchant de se sentir complètement à leur aise dans l'espace public, dans les arènes du politique par exemple.¹¹³ Il participe donc activement au sexisme systémique, qui entretient des rapports de pouvoir inégalitaires entre les genres, aussi bien sur le plan politique et économique que social.

110 7 sur 7, « Cette artiste transforme les seins des femmes en art pour dénoncer la censure d'Instagram », 13 août 2020. Disponible sur : <<https://www.7sur7.be/tendances/cette-artiste-transforme-les-seins-des-femmes-en-art-pour-denoncer-la-censure-d-instagram~ad24876f/>> (Consulté le 20/10/2020)

111 Sur ce sujet : Muriel VANDERBORGHT, « Stéréotypes de beauté : les déconstruire pour s'en libérer », Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl), mai 2016. Disponible sur : <<https://www.cvfe.be/publications/analyses/100-stereotypes-de-beaute-les-deconstruire-pour-s-en-liberer>> (Consulté le 4/11/2020)

112 Barbara L. FREDRICKSON et Tomi.-ann ROBERTS, « Objectification theory : toward understanding women's lived experiences and mental health risks », *Psychology of Women Quarterly*, 21, pp. 173-206, 1997 ; Nathan A. HEFLICK, Jamie L. GOLDENBERG, Douglas P. COOPER et Elisa PUVIA, « From women to objects : appearance focus, target gender, and perceptions of warmth, morality and competence », *Journal of Experimental Social Psychology*, 47, pp. 572-581, 2011.

113 Pas plus tard que la semaine dernière (octobre 2020), la Première ministre finlandaise, Sanna Marin, subissait une invective par rapport à un décolleté jugé indécent... Source : Isabelle GERMAIN, « Le décolleté de la Première ministre finlandaise révélateur de misogynie », *Les Nouvelles News*, 16 octobre 2020/ Disponible sur : <<https://www.lesnouvellesnews.fr/le-decollete-de-la-premiere-ministre-finlandaise-revelateur-de-misogynie/>> (Consulté le 20/10/2020)

La section consacrée aux vécus pluriels des individu·es a permis de rappeler qu'il n'y a pas de communauté indivisible, « universelle » qui subirait des assignations identiques liées aux seins et en payeraient les conséquences de façon homogène. Non, les femmes grosses, les femmes musulmanes, les hommes trans, les femmes lesbiennes, les femmes noires, les femmes âgées, les jeunes filles, les femmes trans,... tou·tes vivent le phénomène sexiste d'objectification de leur place spécifique, située à l'intersection de différents systèmes de domination qui s'imbriquent alors pour complexifier et souvent renforcer les pressions et l'oppression exercées sur leurs corps.

Sur la thématique des seins abordée ici, mais aussi plus largement en ce qui concerne le corps et les normes de genre, il serait d'ailleurs bienvenu, dans la lignée de cette étude, de davantage investiguer les oppressions spécifiques aux différents groupes sociaux – cissexisme, grossophobie, âgisme, racisme,...

Cela pourrait passer par une recherche participative menée par et pour un groupe de participant·es intéressé·es. Mais ce travail de recherche pourrait également intégrer des témoignages divers, se baser sur la complicité de focus groupes (en mixité ou en non mixité) et/ou partir à la rencontre d'un nombre grandissant de militant·es revendiquant leur droit inébranlable à être les seul·es décideureuses concernant leurs corps. Quelles que soient les actions choisies, elles devraient garder un angle intersectionnel fort pour un maximum d'inclusivité, afin que les luttes ne bénéficient plus seulement aux mieux armé·es et aux plus privilégié·es d'entre nous.

En attendant, comme nous l'avons vu, diverses actions sont et ont été menées dans la lutte pour la réappropriation du corps des femmes, et notamment de leur poitrine. Et l'éventail des possibles s'avère extrêmement large. Il nous inspire cet épilogue aussi libre et direct sur la forme qu'optimiste et combatif sur le fond :

Qu'est-ce qu'on fait ? On se fout toustes à poil. (Ou pas.) On se réapproprie nos corps. On les façonne selon nos envies. Selon ce que l'on est. Et on en est fier·es. On force la société à accepter nos individualités, à travers l'usage. A travers l'évolution des « mœurs », comme le nomme le juridique.

On désexualise. Les corps ne sont pas des objets sexuels, sauf dans les cas où ils sont *librement* invoqués comme tels. On dé-forme nos regards sexualisant et réducteurs. Et on regarde autrement les corps : les corps vivants que l'on croise dans les rues et les cafés, les corps distants de la publicité et de la fiction. On les respecte. On stoppe l'engrenage infernal du juger, évaluer, harceler, s'approprier, dominer.

On apprécie le sentiment de liberté que la réappropriation nous procure.

« Peut-être pour sentir le vent, le soleil ou la pluie sur la peau, effleurer vraiment tout ce qui nous entoure, sans l'entrave d'un vêtement : sentir les macadam, herbe, terre, cuir, verre, pierre, plastic, plante, épiderme humain, fourrure animale... Et pouvoir enfin relier une odeur, un son, une

couleur à un toucher singulier. N'est-ce pas jubilatoire, source de plaisir léger, pétillant, libéré en effet de toute contrainte psychologique et sociale ? »¹¹⁴

On se laisse aller aux joies d'expressivité de nous-mêmes, d'affirmation de soi, de créativité, du vrai. On montre la diversité de nos corps qui font la richesse de l'humanité. Les corps gros, les corps trans, les corps invalides, les corps racisés, les corps vieux, les corps voilés, les corps tatoués, les corps percés. Les corps qui ne veulent pas se définir. Et tous les autres.

On se réapproprie l'espace public et on s'affiche partout, tel qu'on veut être. Dans les rues, à la télé, dans les arènes politiques,... On prend la place qui est la nôtre.

On utilise nos corps comme outils de lutte. On revendique leur appropriation complète et non négociable. « Mon corps, mon choix ». Donc on en fait ce qu'on veut. On avorte. On fait une mammectomie. Des implants mammaires. Et tout ça, avec le soutien de l'état, financier, administratif. Non paternaliste.

On se libère des injonctions à la maternité, à la conjugalité, à l'objectification obligatoires, et on choisit en toute conscience nos chemins de vie.

On soutient ceux qui ont peu ou qui n'ont pas le choix parce qu'ils sont englués dans des systèmes de vie oppressifs qui leur donnent peu de marge de manœuvre. On s'allie.

On lutte contre la publicité dans l'espace public, dans les médias. On dénonce le capitalisme consumériste et on rappelle sans relâche que nos corps ne sont pas des marchandises.

On invente ensemble des manières précises et concrètes de se respecter mutuellement. On est attentives/ifs à comment chacun·e se sent dans sa peau et à l'expression des limites de toutes en ce qui concerne les côtoiements des chairs. On se sensibilise au consentement. En faisant particulièrement attention à ceux qui en bavent le plus.

On revendique une loi non sexiste, qui ne laisse pas à l'appréciation de la/du juge ou de lae policière le droit de verbaliser et d'opprimer ceux qui se dénudent. Donc on dit clairement et on rappelle, comme à New-York¹¹⁵, que se balader torse nu est un droit, pour eux et surtout pour elles.

Etc. !

114 Florence RICHTER, « La nudité s'affiche et se revendique. Mais pourquoi donc? », *La Libre*, 28 octobre 2016. Disponible sur : <<https://www.lalibre.be/debats/opinions/la-nudite-s-affiche-et-se-revendique-mais-pourquoi-donc-58121512cd70958a9d58eebc>> (Consulté le 20/10/2020)

115 « Dans l'État de New York, une décision de 1992 avait annulé l'interdiction faite aux femmes de tomber le haut, au nom de l'égalité. En 2013, les autorités avaient même fait un rappel aux policiers en précisant qu'il ne s'agissait pas d'une infraction. » Source : Pauline VERDUZIER, « A-t-on le droit de se balader seins nus ? », *madame Figaro*, 24 novembre 2019. Disponible sur : <<https://madame.lefigaro.fr/societe/ai-je-le-droit-oui-ou-non-de-me-balader-seins-nus-100715-97450>> (Consulté le 20/10/2020)

« Opération tétons nus »

Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl) : rue Maghin, 11 - 4000 Liège.

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : Roger Herla - rogerherla@cvfe.be – 0471 60 29 70

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie.